

# YOURCENAR EN MOUVEMENT<sup>[1]</sup> – JUGEMENT ET PRÉJUGÉ DANS L'ESSAI SUR THOMAS MANN

par Rosa BECKER (Mayence)

“Il est toujours difficile de juger un grand écrivain contemporain : nous manquons de recul. Il est plus difficile encore de le juger s'il appartient à une autre civilisation que la nôtre, envers laquelle l'attrait de l'exotisme ou la méfiance envers l'exotisme entrent en jeu.” C'est ainsi que s'ouvre le grand essai de Yourcenar sur Mishima<sup>[2]</sup>. Et en fait pour tout lecteur habitué à la tradition des Lumières, le Lübeck des *Buddenbrook* et le Kaisersaschern du *Docteur Faustus* sont exotiques ou quasiment exotiques (165). Bien qu'elle soit voisine de la France, l'Allemagne de Th. Mann se situe autant dans la catégorie d'exotisme que le Japon de Mishima. En 1918, Th. Mann vante dans les *Considérations d'un apolitique* la culture allemande en l'opposant à la civilisation française<sup>[3]</sup> ; et c'est envers l'étrangeté d'une culture qui ne veut pas être civilisation, que la méfiance s'installe. À part l'essai, M. Yourcenar nous présente une image de l'Allemagne assez sombre dans quelques petits ouvrages de jeunesse, comme “L'Île des morts de Böcklin” de 1928<sup>[4]</sup>, ainsi que dans *L'Œuvre au Noir*<sup>[5]</sup> et surtout dans les *Souvenirs pieux* en la personne même de la Fräulein, éducatrice et intendante dans la famille de Fernande, caractérisée de “sotte” avec “des côtés de sainte” (906) et avec ses anecdotes de morale amusante. La Fräulein vante “les cœurs vertueux et les mœurs pures” de son pays natal... elle jugeait indécentes “les antiques de la Glyptothèque de Munich” (916). M. Yourcenar parle de “l'intarissable musique qui [...] coulait de l'Allemagne” (916) lors des

[1] Titre formé en analogie au titre du livre de Jean STAROBINSKI, *Montaigne en mouvement*, Gallimard, coll. Folio, 1982.

[2] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1991, p. 197. Les indications de page dans le texte renverront à cette édition. (EM)

[3] Thomas MANN, *Gesammelte Werke in dreizehn Bänden*, Frankfurt, 1974, XII.

[4] *En pèlerin et en étranger*, EM, p. 516-522.

[5] Quant aux *Œuvres romanesques*, je me référerai dans les notes à la Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1982, éd. 1988, en indiquant le sigle et la page (OR).

voyages de Fernande. Celle-ci “eut pourtant son idylle allemande”, “sa suave sauvagerie sylvestre” et cela – à coup sûr – en Forêt Noire avec un forestier “d’une beauté blonde de Siegfried” (918-9). Morita-Clément, dans son étude sur l’image de l’Allemagne dans le roman français de 1945 à nos jours confirme que la forêt et plus généralement les arbres sont “l’une des dimensions essentielles du paysage allemand”<sup>[6]</sup> (206). La forêt allemande est donc inséparable du stéréotype du forestier. Et M. Yourcenar raconte dans un ton ironique : “Michel et Fernande plongent dans la bonhomie allemande” (925). N’oublions pas non plus la Germanie des *Mémoires d’Hadrien*, “ces lieux tristes”, “ce ciel brouillé”, “l’océan d’arbres”, “la réserve d’hommes blancs et blonds”<sup>[7]</sup>. “Allemagne – Toujours précédée de blonde, rêveuse. – Mais quelle organisation militaire”, voilà la fameuse définition créée par Flaubert dans le *Dictionnaire des idées reçues*.<sup>[8]</sup>

Cette dualité souvent contradictoire du caractère allemand est reprise dans l’essai, où M. Yourcenar parle de la vie en province d’avant 1914 qui “pourrit sous son couvercle de rigorisme et de décence” (170). L’essayiste ne tarde pas à caractériser la première période de l’œuvre de Th. Mann, de 1898 à 1914, d’époque “de matérialisme cossu et de militarisme rigide” (187), à laquelle correspond chez Mann – toujours selon M. Yourcenar – “le goût de la réalité biologique d’une part, l’obsession métaphysique de l’autre” (188). Les qualificatifs lent, lourd / obtus, méticuleux et rigide sont présents dans tout l’essai. La lenteur et l’inertie du peuple allemand, stéréotype remontant à Madame de Staël, figurent dans la liste de stéréotypes dressée par Leiner dans son étude sur l’image de l’Allemagne dans la littérature française<sup>[9]</sup>. Dans l’œuvre de Yourcenar, il y a certes une image préfabriquée de l’Allemagne, et cette image a bien été confirmée partiellement pendant les voyages de l’auteur français dans ce pays.<sup>[10]</sup> Mais c’est Yourcenar aussi qui contrecarre maintes fois ces préjugés concernant l’Allemagne : Hadrien, par exemple, aime “ces lieux tristes, qui sembl[ent] hideux à

[6] Marie-Agnès MORITA-CLÉMENT, *L’image de l’Allemagne dans le roman français de 1945 à nos jours*, PU Nagoya, 1985, p. 220.

[7] *OR*, p. 391-2.

[8] Gustave FLAUBERT, *Dictionnaire des idées reçues*, Aubier, 1980.

[9] Wolfgang LEINER, *Das Deutschlandbild in der französischen Literatur*, Darmstadt, 1989, p. 218.

[10] Voir Josyane SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L’invention d’une vie*, Gallimard, coll. Folio, 1990, p. 369,370.